



© Anroine Blanquart

# FRANKENSTEIN

**Le Trident – Le Vox**

**Du 28 au 30 novembre | Hybride - Opéra et théâtre d'objets**

**En famille dès 10 ans**

Jeu 28 nov | 19h30 · ven 29 & sam 30 | 20h30

Séance scolaire Ven 29 | 14h

Ouverture de billetterie le 21 septembre

Tarif B

COMPAGNIE KARYATIDES

UNE ADAPTATION EN OPERA ET THEATRE D'OBJET  
DU ROMAN DE MARY SHELLEY

**Jeu** Cyril Briant, Marie Delhayé et Karine Birgé (en alternance)

**Chant** Virginie Léonard et Lisa Willems (en alternance)

**Piano** Kevin Navas et Thomas Eeckhout (en alternance)

**Mise en scène** Karine Birgé

**Dramaturgie** Félicie Artaud et Robin Birgé

**Création sonore** Guillaume Istace

**Création lumière et coordination technique** Dimitri Joukovsky

**Collaboration technique** Karl Descarreaux

**Scénographie et costumes** Claire Farah

**Confection costumes** Camille De Veaux de Sancy

**Constructions** Sébastien Boucherit, Claire Farah, Joachim Jannin et le Théâtre de Liège

**Peinture** Eugénie Obolensky

**Régie** Karl Descarreaux et Dimitri Joukovsky (en alternance)

**Illustrations et graphisme** Antoine Blanquart

**Production** Élodie Beauchet et Camille Grange

**Diffusion** Cécile Maissin

Une production de la Compagnie Karyatides.

En coproduction avec La Monnaie/De Munt (Bruxelles- BE), Le Théâtre de Liège (Liège-BE), Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières-FR), Le Sablier - Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie (Ifs-FR), Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (Cherbourg-FR), le Centre culturel de Dinant (Dinant-BE), le Théâtre La montagne magique (Bruxelles-BE), Pierre de Lune (Bruxelles-BE), et La Coop asbl.

Avec le soutien de L'Hectare – scène conventionnée (Vendôme-FR), La Roseraie (Bruxelles-BE), Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Réalisé avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles – Service du Théâtre.

Durée 1h15

## Révissez vos classiques

Proposer des mythes et des romans majeurs de la littérature sur un petit plateau de théâtre, telle est notre démarche. Nous passons à la centrifugeuse de grandes œuvres pour en extraire des «digests» par une opération de stylisation vivifiante et novatrice : *Madame Bovary*, *Carmen*, *Les Misérables*... Avec nos objets, nous voulons laisser la place à l'imaginaire, à l'évocation, à la métaphore, à ce qui reste d'âme d'enfant en chaque spectateur. Jouant de références connues de tous, nous défendons un théâtre populaire, visuel et poétique, artisanal, brut, dépouillé.

Le roman de Mary Shelley nous plonge dans un univers fantastique, loin de notre «répertoire» : plus qu'une œuvre littéraire, c'est un mythe qui hante nos imaginaires. Après *Carmen*, nous plaçons de nouveau le répertoire lyrique au centre de notre nouvelle création, *Frankenstein*, réunissant sur scène deux comédiens, une chanteuse lyrique et un pianiste.

« Le théâtre d'objets apparaît comme le porte-drapeau d'un art en résistance, plus contemporain que jamais, qui est à la culture ce que le recyclage ou le slow food sont à nos modes de vie : un modeste et grandiose pas de côté. »

**Catherine Makereel, Le Soir, 13/01/2015**

« La fascination que provoquent les spectacles de la Cie Karyatides tient à plusieurs éléments. Sans doute d'abord la curiosité de retrouver une œuvre du passé, restée emblématique mais pas nécessairement lue. Ensuite la présence physique et vocale des deux comédiennes-manipulatrices dont le jeu est toujours juste. Enfin la vie que les objets posés, maniés avec délicatesse, deviennent de véritables créatures dotées d'une vie particulière »

**Michel Voiturier, Rue du théâtre, 14 juillet 2015**



© Marie-Françoise Plissart

**« Ah, ce Frankenstein ! il s'est mis en tête de ressusciter les morts, il se croit au XXI<sup>ème</sup> siècle... »**

La compagnie Karyatides s'empare du mythe de Frankenstein, accolé à celui, plus ancien, de Prométhée.

Elle le revisite, en propose une lecture singulière, profonde, complexe, imagée, chantée, en renfort ou contrepoint, qui tire de l'œuvre de Mary Shelley la substantifique moelle.

Sur scène Victor Frankenstein, sa mère, sa sœur, des scientifiques, la créature, défilent parmi d'autres et racontent, commentent, vivent, cherchent, souffrent, rient. C'est un monde en immensément petit, une histoire fascinante et rocambolesque.

Théâtre d'objet opératique, *Frankenstein* propose un kaléidoscope alliant texte, chants, musique, création sonore et corps, qui ne peut qu'inviter à s'interroger sur ce que sont – ou devraient être ? – les limites humaines, en termes de justesse, de justice, de responsabilité et d'engagement.

## *Rispetta un' ombra mesta, e lasciala dormir\**

extr. de : "Non t'accostar all'urna" (Jacopo Vittorelli / Giuseppe Verdi)

Frankenstein n'est pas un monstre. Non. Pas tout à fait ?

Victor Frankenstein est un scientifique, un passionné, un être pugnace, mais aussi un acharné, un illuminé qui fonce tête baissée dans son obsession : découvrir le mystère de la vie, afin de pouvoir ensuite la « donner », ex utero. Quête par essence sulfureuse, en rupture avec les lois naturelles, qui ne peut se suivre, on s'en doute, qu'avec risque et péril. Jouer avec des éprouvettes, pipettes, aiguilles et fils, pour raccommode l'âme et le corps, n'est pas sans conséquence. Mais la tentation ne tolère aucune résistance. Victor Frankenstein, génie éclairé incompris ou Prométhée mégalomane incandescent ? Bien malin qui pourrait trancher sans doute aucun. Victor, déterminé, empli d'abnégation, ira, jusqu'au bout : il parviendra à raviver un cadavre, forçant l'admiration de certains, éveillant l'horreur des autres. Il en payera ensuite le prix.

D'évidence, Frankenstein est aussi (surtout ?) un petit garçon révolté contre la mort. Un petit garçon devenu adulte, à qui le paradis de l'enfance a été arraché par les douleurs de la vie (la mort de sa mère notamment, advenue prématurément, dont il ne parvient pas à faire le deuil, à oublier le chant si doux, si fort, si aimant).

Un petit garçon qui a fait une grosse bêtise.

Une énorme bêtise.

Une bêtise à s'arracher les cheveux.

Il a façonné une créature, lui a donné vie, puis l'a abandonnée, tout gonflé qu'il était de satisfaction, indifférent à ce qu'il avait engendré.

Il n'a pas su, pu, pensé, lui offrir ce que lui-même refusait de perdre, ne pouvait concevoir de ne pas retrouver un jour : l'amour filial.

On la connaît tous la sonorité sororale qui entache les mots « amour » et « mort ». Elle n'augure ici rien de bon. L'amour, la mort. L'amour à mort. La mort, cette grande histoire de la vie, redoutable et implacable. Le compte à rebours se déclenche dès la conception, et il est a priori impossible à stopper, son issue est irrémédiable, on peut à peine le ralentir. Sauf si... L'amour, cette autre grande histoire de la vie, sans laquelle rien ne vaut d'être vécu. De l'amour naît le désir, du désir naît l'amour. Chez certains êtres, désir et connaissance cheminent de pair, tant bien que mal, sur la route escarpée de l'existence, et pourtant s'oublie l'un l'autre. Victor est de ceux-là, comme Icare, comme d'autres. Il s'en brûlera les ailes.

Sa créature victime d'elle-même, miroir déformant de son créateur (mais de nous aussi, qui ne sommes au fond, sous nos apparences lisses, que chair, fluide, nerfs, sang et eau, promis à la flétrissure), arrachée au néant, rejetée par tous, en premier lieu par son créateur (« tu es un monstre d'éprouvette »), n'est que souffrance, tristesse, incompréhension. Les mal-aimés, on le sait, peuvent se rendre coupable des pires maux, les circonstances les y invitent.

Accablée de toutes part, l'innommable créature, en viendra à commettre l'irréparable, à passer de victime à bourreau, circulant de l'amertume à la colère, via le désespoir, pour endosser le vocable d'assassin.

La tragédie n'a plus qu'à se dérouler, la tempête se déchaîner, les rancœurs se confronter.

Thomas Depryck

## La presse en parle

Toute l'humanité de la mise en scène de Karine Birgé réside dans cette approche de la souffrance, lit de tant de violence. Poussant plus loin encore la parabole, dans la lignée du féminisme anarchique de Mary Shelley, la metteuse en scène opte pour un mélange des genres et des codes, Frankenstein étant joué par une femme, et sa sœur, Elisabeth, par un homme (...)

**Laurence Bertels, La Libre Belgique, le 7/05/2019**

Après *Carmen* ou *Les Misérables*, les Karyatides s'emparent de *Frankenstein* avec bonheur pour un mélange de théâtre d'objet et d'opéra de toute beauté, d'une extrême précision, entre clair-obscur, chants de consolation, de supplique ou de prière et de piano sur scène.

**Laurence Bertels. La Libre Belgique, le 08/05/2019**

Rythmé, conjuguant intelligemment humour et déchirements, corps et objets, parole et musique, l'ensemble séduit. Le spectacle (...) parvient à aborder les différentes facettes du mythe tout en s'accordant quelques libertés, anachronismes et clin d'œil divers. On se souviendra longtemps de la silhouette animée de la créature tordue de douleur sous son drap, puis s'émerveillant dans le même mouvement de la proximité de papillons.

**Estelle Spoto, Focus Le Vif, le 09/05/2019**

D'un côté, un homme, Victor Frankenstein, obsédé par l'idée de conjurer la mort en redonnant vie à des bouts de cadavre. De l'autre, des artistes qui font renaître toute sorte d'objets échoués sur les brocantes ou abandonnés dans les greniers pour les ranimer sur scène avec ce pouvoir de demiurge que possède tout metteur en scène. (...) D'une sobre précision, et d'une beauté spectrale, ce Frankenstein joue diablement avec le feu.

**Catherine Makereel. Le Soir, le 10/05/2019**

Les objets s'éveillent à la vie. Le chant lyrique leur offre une véritable profondeur.

**François Caudron, RTBF radio Musique 3, le 10/05/2019**

Frankenstein : drôle, attendrissant et philosophique. La musicalité procure un sentiment de perfection musicale (...) Cette pièce est à conseiller à tous les amoureux des arts vivants. Attendez-vous à passer sans cesse du rire à la tristesse (...)

**Romy Leroy, Crescendo magazine, le 10/05/2019**



[focus.levif.be](https://focus.levif.be)

## [Critique théâtre] Frankenstein miniature

*Estelle Spoto*

3-4 minutes

---

En parallèle à la création mondiale de l'[opéra de Mark Grey](#), la compagnie Karyatides présente à la Monnaie une version de chambre de *Frankenstein*, mêlant habilement théâtre d'objet et chant lyrique.

Digne héritière de la pionnière belge Agnès Limbos, la compagnie Karyatides s'illustre depuis plusieurs années dans un théâtre d'objet revisitant les classiques de la littérature avec une inventivité réjouissante. Après notamment des *Misérables* qui ont fait date (toujours en tournée d'ailleurs) et un *Pique-Nique* inspiré par Rabelais, Karine Birgé (à la mise en scène) et Marie Delhaye (au jeu, avec Cyril Briant) s'attaquent au roman de Mary Shelley. Vague post-#MeToo visant à remettre en lumière les femmes de lettres? Prise de conscience des limites autodestructrices de l'humain se croyant tout-puissant? Toujours est-il que l'autrice et sa créature monstrueuse sont très en vogue ces dernières années.

Alors que le Théâtre National reprend (jusqu'au 10 mai) l'adaptation mastodonte de Jan-Christoph Gockel (avec une marionnette de 6 mètres de haut), les Karyatides offrent,

selon leur habitude, une version "sur table", dans une salle Fiocco privilégiant l'intimité du rapport scène-salle. Sous un mini-cintre feuillu réservant quelques surprises, les personnages principaux, Victor Frankenstein et sa soeur adoptive Elizabeth, se répartissent entre les deux comédiens, dans un échange des genres intermittent, mais aussi des statuettes et des bustes qui grandissent littéralement au fur et à mesure du passage du temps. La mère du scientifique se partage elle entre une statuette bientôt mise sous globe de verre et la soprano Virginie Léonard. Celle-ci interprète, accompagnée par le pianiste Kevin Navas, plusieurs arias (de Verdi principalement), choisis dans le répertoire et intervenant fort à propos.

Rythmé, conjuguant intelligemment humour et déchirements, corps et objets, parole et musique, l'ensemble séduit. Le spectacle (accessible à tous à partir de 10 ans) parvient à aborder les différentes facettes du mythe tout en s'accordant quelques libertés, anachronismes et clin d'oeil divers. On se souviendra longtemps de la silhouette animée de la créature tordue de douleur sous son drap, puis s'émerveillant dans le même mouvement de la proximité de papillons.

Recommandé.

*(Victor) Frankenstein* (à partir de 10 ans): jusqu'au 12 mai à la Monnaie (salle Fiocco) à Bruxelles, les 23 et 24 septembre au Festival Mondial de Marionnettes de Charleville Mézières, les 10 et 11 octobre au Carré Rotonde à Luxembourg, du 4 au 6 décembre au Théâtre de Liège.

Comme vous êtes abonné au Vif/L'Express, vous bénéficiez d'un accès illimité aux articles du Vif/L'Express

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin  
Place du Général de Gaulle  
BP 807  
Cherbourg Octeville  
50108 Cherbourg en Cotentin cedex  
T +33 (0)2 33 88 55 50  
F + 33 (0)2 33 88 55 59  
Location +33 (0)2 33 88 55 55

[laboite@trident-sn.com](mailto:laboite@trident-sn.com)  
[www.trident-scenenationale.com](http://www.trident-scenenationale.com)

**Relations avec le public**

T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22  
Isabelle Charpentier [ic@trident-sn.com](mailto:ic@trident-sn.com)  
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43  
Nadège Henry [nh@trident-sn.com](mailto:nh@trident-sn.com)

**Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public**

T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03  
Cécile Garin [cc@trident-sn.com](mailto:cc@trident-sn.com)

**Secrétariat réservations primaires et maternelles**

T +33 (0)2 33 88 55 50  
Nathalie Auzeral [na@trident-sn.com](mailto:na@trident-sn.com)

**Informations & communication**

T +33 (0)2 33 88 54 65  
Murièle Bosse-Platière [mbp@trident-sn.com](mailto:mbp@trident-sn.com) / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37  
T +33 (0)2 33 88 54 66  
Geneviève Poirier [gp@trident-sn.com](mailto:gp@trident-sn.com)